ISSN 1969-9921

Les Cahiers Villard de Honnecourt

Un regard différent sur la spiritualité…

PUBLICATIONS DE LA GLNF

Les Cahiers Villard de Honnecourt

Directeur de la publication
Jean-Pierre Rollet

Directeur de la rédaction
Patrick Bouché

Comité de rédaction
sous la direction de Thierry Zarcone
Olivier Badot, Xavier Bascher, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne,
Christian Hervé, Yves Hivert-Messéca, Gérard Icart, Daniel Paccoud,
Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard

Comité de lecture
Olivier Badot, Éric Debeurme, Christophe Cornillot
Roger-Pierre Hermont, Michel Hitzig, Robert Karulak, Jacques Morabito

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt
Alain de Kérillis, Albius, Anton Wilhelm Amo, Bartholdi, Les Bâtisseurs Occitans,
Le Cercle d'Imhotep, Le Collège de Vraye Lumière, Diogène, Les Fils de Noé, Garin,
Hugues de Montrognon, Jean Tourniac, Johann Knauth, Hildegarde de Bingen,
Lao Tseu, Les Nautoniers du Bélem, Les Neuf Muses de Méditerranée, Pax Profunda,
Phoénix, Saint John Perse, Sagesse Flandres, Theilhard de Chardin,
Les Vénérables Maîtres installés de Terre du Temple, La Voie des Trois Vertus

Directeur général de la gestion et de la diffusion
Jacques Morabito

Notre adresse
secretariatvillard@wanadoo.fr

Renseignements sur nos parutions
Abonnements et acquisition d'anciens numéros
vdh@scribe.fr

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. *Le comité de rédaction des* Cahiers *se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt*

Tête de saint Jean en marbre
École de de Claus de Werve, XVe siècle
Coll. privée

NUMÉRO 125
LES SAINTS PATRONS DES FRANCS-MAÇONS

ÉDITORIAL 9
Se souvenir de saint Alban, premier saint patron des maçons et des Francs-Maçons
Thierry Zarcone
Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche de la Grande Loge Nationale Française

SAINT BLAISE DES MAÇONS 15
Jean Viride
Historien et anthropologue

LE SOLEIL, LES SOLSTICES ET LES DEUX SAINTS JEAN : FÊTER LES SAINTS PATRONS 35
Thierry Zarcone
Historien et anthropologue
Directeur de recherche au CNRS

SAINT JEAN ÉLÉÉMOSYNAIRE PARANGON DE LA FRATERNITÉ ? 57
Christian Rozen
Essayiste

LES SAINTS DANS L'EMBLÉMATIQUE DES " MAÇONS DE PRATIQUE " EN FRANCE AU SEUIL DU XVIIIe SIÈCLE" 73
Pierre Mollier
Directeur de la bibliothèque du Grand Orient de France

L'ICONOGRAPHIE DES SAINTS SUR LES TABLEAUX DE LOGE MAÇONNIQUES 87
Dominique Jardin
Historien

LES QUATORZE MARTYRS QUI SE RETROUVÈRENT QUATRE COURONNÉS 113
Yves Hivert-Messeca
Professeur honoraire, historien, sociologue et essayiste

SAINT ANDRÉ DANS LA TRADITION DU RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ 131
Jean-Louis Duquesnoy
Grand Prieur d'Honneur et Ancien Grand Maître National du Grand Prieuré Rectifié de France

SAINT HUGUES ET LA CHEVALERIE MAÇONNIQUE TEMPLIÈRE 147
Dominique Vergnolle
Historien et essayiste

LES SAINTS ET SAINTES DANS LA TITULATURE DES LOGES DE LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE AUJOURD'HUI 163
Franck Frégosi
Directeur de Recherche au CNRS

LES SAINTS DES *ANCIENS DEVOIRS* 199
Francis Delon
Grand Archiviste de la Grande Loge Nationale Française et docteur en études anglophones

LES SAINTS PATRONS DES FRANCS-MAÇONS

Se souvenir de saint Alban, Premier saint patron des maçons et des Francs-Maçons

THIERRY ZARCONE
VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE NATIONALE DE RECHERCHE DE LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

1 - " Le Manuscrit Regius ", traduction d'Édmond Mazet, dans La *Franc-Maçonnerie : documents fondateurs,* édité par F. Tristan, Paris, éd. de l'Herne, 2007, pp. 55-57.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les saints patrons emblématiques des maçons opératifs et des Francs-Maçons ne sont pas les Quatre Saints Couronnés / Quatuor Coronati, pourtant les plus anciennement cités, ni les deux saints Jean (restés les plus célèbres), mais un certain saint Alban. Certes, les Quatre Saints Couronnés, également appelés " Quatre Saints Martyrs ", sont honorés par le *Manuscrit Regius* (1390), premier des *Anciens Devoirs*, où il est précisé que ceux-ci " furent toujours tenus en grand honneur dans notre métier " et qu'ils " vécurent étroitement dans la loi de Dieu [1] ". Le *Manuscrit Cooke*, toutefois, rédigé en 1400-1410, et qui vient chronologiquement juste après le Regius, met en avant saint Alban qui n'est autre que le premier saint martyr du monde anglo-saxon qui aurait vécu au IIIe ou au IVe siècle de notre ère.

I - Saint Albans, protomartyr du monde anglo-saxon

Les sources historiques et légendaires, qui s'appuient entre autres sur une " Passion d'Alban " (*Passio Albani*), texte d'origine française (Auxerre), indiquent que l'homme était un patricien de Verulamium (aujourd'hui Saint-Albans) située à une trentaine de kilomètres au nord de Londres. Devenu militaire à Rome, Alban revient ensuite dans sa cité de naissance et épouse le christianisme sous l'influence de saint Amphiballe (Amphibali), fils d'un prince de Galles et prêtre. Pour sauver saint Amphiballe, recherché par les Romains et lui permettre de poursuivre sa mission d'évangélisation, Alban échange ses vêtements avec lui

Le martyre de saint Alban
Ecclesiastical History of the English People
De Bede le Vénérable [672 - 735]

et connaît le martyre à sa place en 209 de notre ère. Il est décapité non sans accomplir de nombreux miracles (assèchement d'une rivière, naissance d'une source et résurrection), ce qui contribue à faire de lui un saint et à entraîner des conversions au christianisme. Un mausolée est élevé à l'endroit où il a été persécuté avec des reliques le concernant. Saint Alban commence à acquérir une grande popularité à partir du Ve siècle et devient finalement la principale figure sainte du monde anglo-saxon vers la fin du VIe siècle avec la consolidation du christianisme dans cette région. Le lieu où il a connu le martyre accueille à l'époque du roi Offa (règne : 757-796) un monastère dit de Saint-Alban qui sera l'un des plus prestigieux du pays [2]. Le culte de saint Albans trouve son apogée au XIIIe siècle et l'évêque du monastère fait graver le texte de sa vie sainte sur une poutre près du tombeau, oeuvre que l'on qualifia d'*opus splendissimum* [3].

Le saint Albans des maçons et des Francs-Maçons

En adoptant saint Alban (également Albons) comme patron des Maçons, le *Manuscrit Cooke* place leur organisation sous le patronage du premier grand chrétien du pays. Surtout, saint Alban est plus qu'un saint patron – ce qui le distingue des Quatre Saints

2 - David T. van Zanten, " The Romanesque Church of St. Albans ", *Gesta*, vol. 4, printemps 1965, p. 23 (23-27) ; Michael Moises Garcia, *Saint Alban and the Cult of Saints in Late Antique Britain*, thèse de doctorat, Université de Leeds, 2010, p. 47 ; James G. Clark, " Thomas Walsingharm reconsidered : books and learning of late-Medieval St. Albans ", Speculum, vol. 77, n°3, juillet 2022, p. 849 (832-860).

3 - Florence McCulloch, " Saints Alban and Amphibalus in the Works of Matthew Paris, Dublin, Trinity College MS 177 ", *Speculum*, vol. 56, n°4, octobre 1981, pp. 768-769 (761-785).

Couronnés –, puisqu'il élabore les règles du métier de maçon. Le *Cooke* explique en effet qu'après sa conversion au christianisme " saint Alban aima bien les maçons et le premier leur donna leurs instructions (*charges*) et coutumes (*manners*) pour la première fois ". Le saint homme est par conséquent l'auteur de l'un des plus anciens *Devoirs*. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce même *Manuscrit Cooke* insiste sur le fait que celui « qui désire embrasser l'état de l'art en question [à savoir la maçonnerie], doit d'abord principalement aimer Dieu et la sainte Église et tous les saints et son maître et ses compagnons comme ses propres frères [4] ".

4 - " Le Manuscrit Cooke ", traduction d'A. Crépin, dans *La Franc-Maçonnerie : documents fondateurs, op. cit.*, pp. 82, 86.

La popularité de saint Alban va toutefois en déclinant alors que d'autres figures saintes s'imposent. Cela a été montré pour la ville de Londres où on ne trouve plus d'églises dédiées à ce saint, entre le XIIe et le XVIe siècles, alors que le nombre de celles dédiées à saint Jean-Baptiste (de 2 à 18) se trouve en augmentation [5]. Cela dit, et même s'ils accueillent avec un immense enthousiasme les deux saints Jean, les futurs Francs-Maçons, fidèles à leurs prédécesseurs opératifs – et contre la tendance de l'époque –, n'oublient pas saint Alban. L'histoire du proto-saint anglais connaît même des développements nouveaux sous la plume des auteurs des *Devoirs* qui sont rédigés après le *Cooke*. Ceux-ci s'inspirent sans doute des versions nouvelles de l'hagiographie du saint tout en les adaptant à la légende fondatrice du métier de maçon. Les enseignements du *Cooke* sont repris par quelques *Devoirs* avec un ajout : saint Alban, à la demande de son roi, serait à l'origine de la construction des murailles qui protègent la ville qui porte son nom, détail qui n'est pas confirmé par les chroniques historiques [6].

5 - Voir Caroline M. Barron, " The whole company of Heaven': the saints of medieval London ", dans Miri Rubin (éd.), *European Religious Cultures*, Londres, University of London Press, 2020, pp. 129-145.

6 - Les devoirs en question sont le " Manuscrit York n° 1 " (c. 1600), le " Manuscrit Lodge of Hope " (1680) et le " Manuscrit Alnwock " (1701) ; voir *The Old Charges of the British Freemasons*, édité par W. J. Hughan, Londres, Simpkin, Marshall and c., 1872.

Dans les deux éditions de ses *Constitutions* (1723 et 1738), Anderson fait la synthèse de plusieurs *Anciens Devoirs* et retient, lui aussi, qu'Alban aurait été chargé par le roi breton Carausius de construire un mur de protection en pierre autour de la ville de Verulamium (St Alban) et de lui bâtir un palais. Il recevra en récompense le poste d'intendant du royaume. Anderson précise ensuite qu'Alban " aimait bien les maçons " et qu'il les payait correctement, puis qu'il obtint du roi une charte (*charter*) afin que ceux-ci tiennent une réunion générale, réunion à laquelle il assista en tant que Grand Maître, et d'ajouter qu'il " aida à l'initiation de maçons, et leur donna de sages

devoirs etc. ". Selon les *Constitutions* " rivales " de Roberts, parues en 1722, saint Alban avait instruit le roi sur la " science de maçonnerie " et sur Dieu. Ainsi, après le *Manuscrit Cooke* qui avait fait de saint Alban l'auteur de *Devoirs*, Anderson décrit cette figure sainte comme le premier " Grand Maître des maçons ".

L'histoire du saint connaît un rebondissement notable deux siècles plus tard, au VIIIe siècle. Saint Alban inspire en effet Offa (m. 757), le roi de Mercie (sud de l'Angleterre), qui redécouvre sa tombe et ses reliques grâce à l'apparition d'un ange et d'une lumière divine qui frappe le lieu en question. Offa fait alors élever à cet emplacement une église et un monastère qui portent le nom du saint. C'est peut-être ce lien purement " mystique ", par-delà les siècles, entre un saint et un roi, qui autorise les auteurs des *Anciens Devoirs* à décrire saint Alban comme le patron du métier [7]. N'inspire-t-il pas en effet la construction du plus bel édifice religieux du pays ? Quelques illustrations insérées dans un magnifique manuscrit du XIIIe siècle, conservé à Dublin (*Trinity College*), rappellent cet événement [8] (fig. 1 et 2). Par ailleurs, le roi Offa laisse son nom dans l'histoire comme celui du bâtisseur d'un mur de terre long de 270 kilomètres (*Offa's Dyke*), qui sépare l'Angleterre du pays de Galles ; remarquable pour l'époque, ce mur de protection est constitué d'un fossé et d'une barrière, l'ensemble formant un obstacle de quelques 3,5 mètres [9].

7 - C'est la thèse de C.C. Howard, " A Critical examination of the Alban and Athelstan legends ", *Transactions of the Lodge Quatuor Coronati*, vol. 4, 1891, pp. 73-85.

8 - F. McCulloch, " Saints Alban and Amphibalus ", art. cit., pp. 773-774.

9 - Margaret Worthington, " Offa's Dyke ", dans D. Hill et M. Worthington, *Æthelbald and Offa, Two Eighth-Century Kings of Mercia*, Oxford, Basingstoke Press, 2005, pp. 91-95.

Fig. 1 - Maçons œuvrant sur le chantier de l'église Saint-Alban
Manuscrit du Trinity College, Dublin, XIIIe siècle

Fig. 2 - Le roi Offa supervisant la construction de l'église Saint-Alban
Manuscrit du Trinity College, Dublin, XIIIe siècle

Outre les Quatre Saints Couronnés et saint Albans, d'autres saints s'imposent comme saints patrons des maçons et de la Franc-Maçonnerie, tels sainte Barbara, saint Thomas, saint Joseph, saint Blaise etc., dont les hagiographies ne sont pas sans lien avec les métiers de la construction. D'autres saints encore sont convoqués au XVIIIe siècle par des rites maçonniques spécifiques, le principal étant saint André et dans un registre à part saint Hugues, saint Jean Éléémosynaire et jusqu'à la Vierge Marie.

Mais ce sont surtout les deux saints Jean, le Baptiste et l'Évangéliste, qui marquent durablement la maçonnerie opérative, et la future Franc-Maçonnerie. Ceux-ci, qui ont peu ou pas de lien avec le métier de maçon, sont avant tout des autorités spirituelles et des figures prestigieuses qui écartent tous les autres saints. Sur ce point, les deux saints Jean s'apparentent donc à saint Alban (qui a longtemps été fêté le 22 juin !).

Ce sont ainsi deux types de saints patrons qui ont la préférence des Maçons : les premiers inscrivent ceux-ci dans la spiritualité chrétienne et les seconds les lient au métier...

SANCTVS. BLASIVS. EPIS.
lucas Ciamber. Vrbinas sculpsit is 99.
joannis Antoi de Paul form: Rome

SAINT BLAISE DES MAÇONS

Cuidam ursulæ crepitosaæ februarii et amico Philippo Subrini

JEAN VIRIDE
HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE

Depuis le bas Moyen Âge, les nombreuses confréries de maçons et tailleurs de pierre du royaume de France n'ont pas manqué de saints patrons. Comme pour les autres métiers, le choix du saint protecteur semblait se fonder, à l'œil de l'historien, sur des détails apparemment anecdotiques reliant le saint à l'objet ou la pratique du métier : un calembour évocateur autour de son nom (saint Roch, saint Pierre), un trait hagiographique emblématique répandu par l'imagerie religieuse (saint Étienne tué par lapidation), ou encore un épisode biographique (saint Louis bâtisseur de la Sainte-Chapelle).

Néanmoins, ce modèle commode rencontre rapidement des limites : comment, par exemple, expliquer à si peu de frais le choix de sainte Barbe, ou encore de l'Ascension et de la Trinité, qui débordent même le registre hagiologique ? Le patronage de sainte Barbe, partagé par d'autres métiers du bâtiment, mais aussi les ardoisiers et les cloutiers, est-il sans rapport avec l'usage d'outils percussifs, maillets et marteaux de toutes sortes, faisant écho aux qualités d'une sainte notoirement associée à l'éclair, la foudre ? Quant à la faveur dont jouit l'Ascension, aujourd'hui encore à l'honneur chez les Compagnons tailleurs de pierre, faut-il y voir le simple effet d'une pieuse légende qui veut que, s'élançant vers le ciel, le Christ ait laissé dans la pierre l'empreinte de ces pieds, œuvrant ainsi à sa façon comme un membre du métier? Ou bien faire fond sur cet autre récit populaire qui assure qu'un tailleur de pierre descella la dalle qui recouvrait le tombeau du Christ, tandis qu'un maçon démolit le reste pour " permettre au Sauveur de s'élancer vers le Ciel " (et ainsi libérer littéralement l'esprit de la pierre) ? Or certes, chacun savait qu'à l'Ascension, 40 jours après Pâques, Christ était déjà ressuscité et sorti seul de sa tombe… C'est dire qu'arguant de cette anecdote – sans d'ailleurs se priver nécessairement de la précédente –, les métiers de la pierre pouvaient chercher avant tout à rationaliser, ou résumer d'un trait net et imagé, facilement assimilable et aisément transmissible, une réalité

Vierge à l'enfant entourée de saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste
Peinture de Sandro Botticelli (1484)
Retable de l'église de Santa-Maria à Bardi (Italie)

LE SOLEIL, LES SOLSTICES ET LES DEUX SAINTS JEAN : FÊTER LES SAINTS PATRONS

“ Il faut qu’il croisse et que moi-même je diminue ”

Jean 3, 30

THIERRY ZARCONE
HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

La “ fête ” pour la Franc-Maçonnerie, et ce depuis l’apparition de cette société originaire des Îles britanniques au début du XVIIIe siècle jusqu’à nos jours, ne se présente pas seulement comme un moment de plaisir, de joie et de partage fraternel, mais également comme un devoir “ constitutionnel ”. En effet, les premières *Constitutions* dites d’Anderson qui réglementent cette société, imprimées en Angleterre en 1723 puis en 1738, traduites en français, non sans erreurs, dès 1736 et 1742, instituent la fête comme un acte annuel obligatoire qui correspond au jour d’élection du Grand Maître d’une Grande Loge ou du Vénérable Maître d’une Loge. Cette élection qui, selon ces mêmes *Constitutions*, prend place à un moment précis de l’année, le 24 juin ou le 27 décembre, révèle l’intérêt des Maçons pour deux saints du calendrier chrétien, saint Jean-Baptiste et saint Jean l’Évangéliste qui deviennent ainsi leurs saints patrons. Certes, saint Jean-Baptiste est le premier saint vénéré par les Maçons, mais l’Évangéliste ne tarde pas à lui être associé et même à le remplacer. C’est le cas par exemple à York en 1713. Plus généralement, les Loges ne favorisent aucun des deux saints et les fêtent d’une manière équitable [1].

Les assemblées administratives qui honorent le ou les saints patrons, actes annuels obligatoires, sont de “ grandes fêtes ” dont les processions publiques et les banquets rituels ont été maintes fois décrits. Selon l’article XXII des *Constitutions* d’Anderson de 1723 [2] :

> “ Les Frères de toutes les Loges de Londres et de Westminster et des alentours se réuniront en une communication annuelle de fête en lieu convenable, le jour de la St Jean-Baptiste, ou autrement le jour de la St Jean l’Évangéliste, comme la Grande Loge en décidera par un nouveau règlement, puisqu’elle s’est récemment réunie le jour de la Saint-Jean-Baptiste. ”

1 - Alex Horne, “ The Saint John in the Masonic tradition ”, *Ars Quatuor Coronatorum*, 75, 1962, p. 88 (76-102).

2 - James Anderson, *Les Constitutions d’Anderson, textes de 1723 à 1738*, traduction par Georges Lamoine, Paris-Toulouse, GLNF-SNES, à paraître en 2023, p. 57.

Détail d'un éphéméride italien
1934

SAINT JEAN ÉLÉÉMOSYNAIRE : PARANGON DE LA FRATERNITÉ ?

“ Un Frère aidé par son Frère est une forteresse imprenable ”
(Proverbes, 18, 19)

CHRISTIAN ROZEN
ESSAYISTE

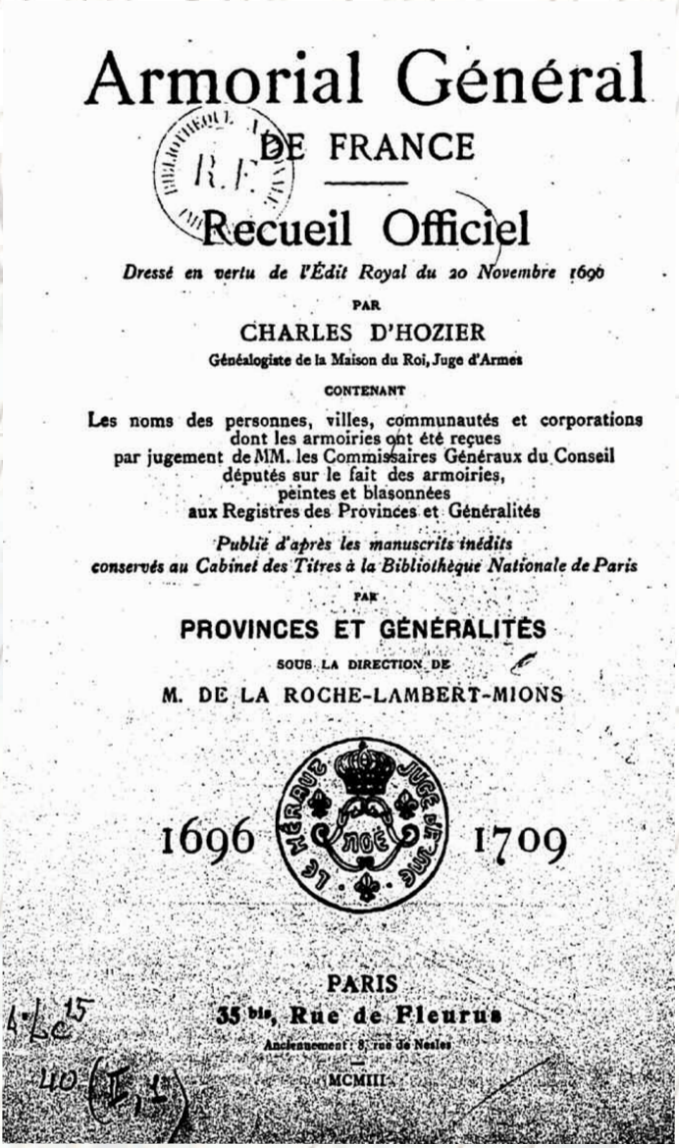
Disons-le d’emblée, la figure de saint Jean Éléémosynaire ne figure pas dans nos rituels. En revanche son surnom d’éléémosynaire est devenu une fonction répandue dans les Loges de plusieurs rites depuis le XVIIIe siècle. C’est précisément l’objet de cette étude que de remonter au modèle, le saint évêque d’Alexandrie, pour comprendre le sens de la fonction maçonnique correspondante et de voir, le cas échéant, si des éclairages peuvent être trouvés dans sa vie qui mettraient en lumière tel ou tel aspect (charitable) du parcours maçonnique.

“ Jean, patriarche d’Alexandrie, une nuit qu’il était en prière, vit une jeune fille merveilleusement belle qui se tenait debout près de lui et qui avait sur la tête une couronne d’olivier. Jean lui demanda qui elle était ; et la Jeune fille lui répondit : *Je suis la miséricorde, c’est moi qui ai amené sur la terre le Fils de Dieu. Prends-moi pour femme et tu t’en trouveras bien* !

Et en effet, Jean devint depuis lors si miséricordieux qu’il fut appelé *Eleymon*, c’est-à-dire l’aumônier [1]. ”

Indépendamment et au-delà du contexte religieux qui le porte, le saint éléémosynaire peut être étudié comme un modèle de fraternité pour tout homme.

1 - Jacques de Voragine, *Légende dorée*, XXVI, 1.



Armorial Général
DE FRANCE

Recueil Officiel

Dressé en vertu de l'Édit Royal du 20 Novembre 1696

PAR

CHARLES D'HOZIER

Généalogiste de la Maison du Roi, Juge d'Armes

CONTENANT

Les noms des personnes, villes, communautés et corporations
dont les armoiries ont été reçues
par jugement de MM. les Commissaires Généraux du Conseil
députés sur le fait des armoiries,
peintes et blasonnées
aux Registres des Provinces et Généralités

Publié d'après les manuscrits inédits
conservés au Cabinet des Titres à la Bibliothèque Nationale de Paris

PAR

PROVINCES ET GÉNÉRALITÉS

SOUS LA DIRECTION DE

M. DE LA ROCHE-LAMBERT-MIONS

1696 1709

PARIS

35 bis, Rue de Fleurus

Anciennement : 8, rue de Nesles

MCMIII

Armorial général de France **par Charles d'Hozier**
1696
Bibliothèque nationale de France (BnF),
Département des manuscrits français, Ms 32228 à 32262.

LES SAINTS DANS L'EMBLÉMATIQUE DES " MAÇONS DE PRATIQUE " EN FRANCE AU SEUIL DU XVIIIe SIÈCLE

" - Combien y a-t-il de sortes de Maçons ?
- De deux sortes, à savoir les Maçons de théorie & les Maçons de pratique [...].
- Qu'est-ce qu'un Maçon de pratique ?
- C'est l'ouvrier Tailleur de pierres & qui élève des perpendiculaires sur leurs bases. "

Nouveau catéchisme des Francs-Maçons
Jérusalem, 1749, p. 65

PIERRE MOLLIER

DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DU GRAND ORIENT DE FRANCE

En hommage respectueux, amical et fraternel à Jacques Léchelle

On sait combien il est difficile de cerner précisément les relations des premiers Francs-Maçons " spéculatifs " avec les maçons " opératifs ". En France, la maçonnerie " opérative " ne semble guère avoir intéressé les Francs-Maçons du XVIIIe siècle tout imbus des origines chevaleresques de l'Ordre avancées par Ramsay. Mais, ne serait-ce que par l'appellation de " Maçonnerie " et au travers des éléments mis en œuvre dans les rituels – évocation des outils, des plans du Temple, des pierres brutes et cubiques, etc. –, le métier de maçon ou, *a minima*, l'architecture, ne sont pas complètement absents de l'horizon des loges. De plus, en trois siècles, l'imaginaire maçonnique s'est beaucoup enrichi. Le XIXe siècle romantique a magnifié les " bâtisseurs de cathédrales ". Au XXe siècle, l'œuvre du pérénnialiste René Guénon a vu dans " l'art du trait " et " les secrets des opératifs " l'authentique ésotérisme maçonnique. Aussi, les Francs-Maçons français témoignent aujourd'hui d'un grand intérêt pour leurs lointains cousins tailleurs de pierre.

Voilà de bonnes raisons de s'interroger sur l'emblématique des " maçons de pratique " au moment où émerge en Europe la Franc-Maçonnerie spéculative. Dans cette perspective, nous voudrions utiliser ici un document tout à fait passionnant : l'*Armorial général de France* de 1696. Celui-ci apporte en effet des informations inédites sur l'emblématique du métier de maçon à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle. Les saints patrons y tiennent notamment une place de choix.

Fig. 0 - Le Tétramorphe

Cette illustration que l'on retrouve sur le tableau de Loge représentant le camp des Princes du Royal Secret (32e grade du REAA), correspond à une iconographie vétéro-testamentaire, reprise sur le blason de la Grande Loge des *Antients* et le *Holy Arch*, mais il peut également figurer les quatre évangélistes qualifiés de " saints " par l'Église catholique

Voir D. Jardin, " Les cinq pavillons du camp du Sublime Prince du Royal Secret, 32e grade du REAA, ou le Tétramorphe, le tabernacle et leur signification " dans *Arkhé* n° 4, revue du GC du DH, Paris, 2017, pp. 25-46.

L'ICONOGRAPHIE DES SAINTS SUR LES TABLEAUX DE LOGE MAÇONNIQUES

Plusieurs tableaux de Loge des hauts grades trinitaires donnent un rôle essentiel à saint Jean-Baptiste et il existe aussi quelques rares tableaux porteurs d'images d'autres saints.

DOMINIQUE JARDIN
HISTORIEN

Les saints sont évoqués assez fréquemment dans les textes maçonniques, du moins dans certains rites et rituels, mais leur visibilité est souvent discrète et les supports iconographiques n'ont, à ce jour, pas été recensés systématiquement. Nous présentons ici ceux des tableaux de Loge à travers quelques exemples en les croisant, ce qui nous paraît une démarche inédite, avec les textes des rituels les accompagnant parfois. Ces images sont, pour une bonne part, inédites. Le paradoxe est que les tableaux de Loge de la Maçonnerie bleue, celle des Loges de Saint-Jean, ne portent pas de représentations de saints.

Les saints retenus pour cette brève étude [1] sont bien évidemment les deux saints Jean et aussi saint André. Saint Jean l'Évangéliste n'est jamais représenté mais nous proposons une sorte de petite étude de cas sur saint Jean-Baptiste. Nous avons repéré également des représentations d'un personnage tout à fait essentiel, mais rarement retenu par l'iconographie maçonnique, celui de la " Sainte Vierge ". Enfin, au-delà des représentations explicites, nous mentionnons certaines images qui désignent les saints implicitement sans toutefois les montrer : le cercle et les deux parallèles qui désignent les deux saints Jean, et les figures du tétramorphe, dont l'un des feuilletages de significations, que nous ne pouvons détailler ici, correspond aux quatre évangélistes (fig. 0).

I - L'importance des deux saints Jean dans la Franc-Maçonnerie

Beaucoup a été écrit sur les deux Jean [2], les Loges de Saint-Jean, le rôle de Jean et des fêtes solsticiales des deux Saints-Jean, l'Évangile de Jean en Maçonnerie… que ce soit dans la Maçonnerie anglaise ou dans la Maçonnerie française.

1 - Celle-ci ne propose, compte tenu du format limité de l'article, que quelques pistes et occurrences non exhaustives qui demanderaient un développement.

2 - Nous pensons par exemple à l'ouvrage de Paul Naudon qui a beaucoup vieilli : *Les Loges de Saint-Jean*, Dervy, 1974, 1980. L'article de Edouard Maisondieu (Edmond Mazet), consacré aux deux saints Jean, dans le *Dictionnaire thématique illustré de la Franc-Maçonnerie*, édit. du Rocher, 1993, n'a en revanche pas pris de rides.

Tabernacle et Bas-relief représentant les Quatre Couronnés
Par Nanni di Banco en 1408
Église Saint-Michel. Florence.

LES QUATORZE MARTYRS QUI SE RETROUVÈRENT QUATRE COURONNÉS [1]

“ Du fouillis du *corpus* des Quatre Saints Couronnés naît, encore de nos jours, un rayon de lumière initiatique. ”

YVES HIVERT-MESSECA
PROFESSEUR HONORAIRE, HISTORIEN, SOCIOLOGUE ET ESSAYISTE

Mieux que les trois mousquetaires qui se retrouvèrent quatre, les Quatre Saints Couronnés (QSC [2]) semblent être souvent cinq, huit, neuf, voire treize ou quatorze. Il est vrai que la construction de leur légende rassemble des sources multiples, variées et parfois contradictoires.

I - De l’histoire à la légende

Leur hagiographie se mit en place du IVe au Xe siècle, à partir de documents martyrologiques comme les *Calendriers*, les *Martyrologues* ou les *Livres liturgiques* et de textes narratifs comme les *Actes* (documents rapportant les décisions judiciaires condamnant à mort les martyrs), les *Passions* (documents qui concernent le plus souvent les derniers jours du martyr), les *Légendes*, les *Inventions* (récits de découverte de corps saints), les *Translations* (transfert des dépouilles), les *Miracles* et les *Panégyriques* (discours prononcés en l’honneur d’un(e) saint(e), le jour de la fête).

Le plus ancien document connu à ce jour de la geste des QSC est un ample calendrier latin paléochrétien dit *Chronographe de 354*, sans doute compilé et illustré par Furias Dionisius Filocatus, futur calligraphe des *Épigrammes* du pape Damase Ier (366-384). Il contient notamment la *Depositio Martyrum* dans laquelle on peut lire :

> “ *V id. novembris* [9 novembre] *Clementis, Semproniani, Claui, Nicostrati in comitatum* [dans le cimetière romain, Via Labicana].”

À la date du 8 août, on trouve cités les quatre martyrs d’Albano (Laziale), à une vingtaine de kilomètres, au sud-est de Rome où l’empereur Septime Sévère avait installé la Légion II dite “ Parthica ”.

1 - Article repris, revu entièrement et fortement augmenté de mon “ À propos des QSC qui se retrouvèrent treize ”, *Renaissance Traditionnelle*, Paris, janvier-avril 1995, n° 101-102, pp. 2-28.

2 - Abréviations “ QSC “ des Quatre Saints Couronnés, *Quatuor Sancti Coronati* ou *Quattro Santi Coronati.*

Masonic Reprints

OF THE

LODGE QUATUOR CORONATI, No. 2076, London.

FROM THE ISABELLA MISSAL.

BRITISH MUSEUM, ADD. MSS., 16,851,
CIRCA, 1500 A.D.

EDITED BY G. W. SPETH, P.M., SECRETARY.

VOLUME I.

Margate:
PRINTED AT "KEBLE'S GAZETTE" OFFICE.
MDCCCLXXXIX.

Saint André
Par François Duquesnoy (1597-1643)
Basilique Saint Pierre de Rome

SAINT ANDRÉ DANS LA TRADITION DU RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ

André symbolise ici la charnière entre la Maçonnerie symbolique et la voie chevaleresque, entre le *Craft* et l'Ordre Intérieur. Il est l'homme du passage, de la transmission, mais aussi de la vaillance physique et spirituelle.

JEAN-LOUIS DUQUESNOY
GRAND PRIEUR D'HONNEUR ET ANCIEN GRAND MAÎTRE NATIONAL DU GRAND PRIEURÉ RECTIFIÉ DE FRANCE

Figure de premier plan du Nouveau Testament, l'apôtre André est toutefois resté dans l'ombre de son frère Simon-Pierre et son poids dans l'histoire de la chrétienté a pâti de la domination de l'Église de Rome sur celle de Constantinople.

Le Rite Écossais Rectifié lui a donné une place particulière dans son système, en lui consacrant son quatrième et dernier grade symbolique, connu sous le nom de " Maître Écossais de Saint-André ".

I - Qui est André ?

André est un pêcheur qui jette ses filets dans les eaux poissonneuses du lac de Tibériade, en compagnie de Simon. La charge symbolique des Évangiles est telle qu'on ne peut affirmer avec certitude qu'André et Simon furent d'authentiques pêcheurs et peut-être ne s'agit-il là que d'une allégorie annonçant leur destinée apostolique de " pêcheurs d'hommes ".

Signe qu'il appartenait, *a minima*, à un milieu plus ouvert et cultivé qu'on ne l'attendrait d'un natif de Bethsaïda, petit bourg reculé de Galilée : son prénom est grec et nous y reviendrons. On ne lui connaît pas de prénom hébreu ou araméen.

L'histoire donc – ou la légende – le fait naître entre 5 et 10 ans après Jésus-Christ, dans cette ville proche du lac de Tibériade dont le nom hébreu signifie " maison de la pêcherie " ou " maison de l'approvisionnement ". Il était fils de Jonas et frère de Simon, qui deviendra Pierre, apôtre du Christ et premier évêque de Rome.

Le Nouveau Testament est peu prolixe sur le rôle d'André et sur sa place dans l'environnement du Christ. Marc et Matthieu rapportent tous deux que Jésus, marchant sur le bord du lac, vit Pierre et André en train de pêcher et les appela à devenir ses disciples.

Saint Hugues de Cluny

Hugues de Payns
Statue de la place de Saint-Bernard
Dijon

Saint Hugues de Bonneveaux

Vitrail de Saint Hugues de Rouen
Chapelle de la Vierge de la
Cathédrale de Rouen

Saint Hugues de Grenoble
National Gallery, Londres

SAINT HUGUES ET LA CHEVALERIE MAÇONNIQUE TEMPLIÈRE

La presque totalité des juridictions de l'Ordre intérieur du Régime rectifié ont donné à leur fête annuelle le nom de saint Hugues, " canonisant " ainsi le fondateur de l'Ordre templier

DOMINIQUE VERGNOLLE
ÉCRIVAIN, HISTORIEN, SPÉCIALISTE DE LA MAÇONNERIE RECTIFIÉE

Contrairement aux deux saints Jean, à saint André ou saint Paul, saint Hugues n'apparaît dans aucun rituel de la Maçonnerie symbolique, des *side degrees*, des degrés écossais ou encore des hauts grades, ces derniers étant attachés à ce qu'il convient d'appeler " la chevalerie maçonnique ". Aucun grade, d'aucun système dit écossais [1], ou même anglais, ne fait mention de ce saint. Alors, pourquoi, dans ces *Cahiers*, considérer saint Hugues comme l'un des saints de la tradition maçonnique ?

Simplement, semble-t-il, parce que la plupart des juridictions de l'Ordre intérieur [2] du Régime Écossais Rectifié tiennent chaque mois d'avril leur Grand Chapitre de l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, auquel elles ont donné le nom de fête ou chapitre de la Saint-Hugues. Il nous est alors apparu opportun de nous interroger sur l'origine de la dénomination de cette fête chevaleresque et sur le sens qu'elle revêt actuellement.

Mais, avant tout, interrogeons-nous sur qui est Saint Hugues. L'Église commémore, et vénère, de nombreux Hugues. Par ordre chronologique, et sans être exhaustif, citons ceux fêtés au mois d'avril :

- Hugues de Rouen (m. 730), dit parfois de Champagne, évêque de Rouen et Paris et fêté le 1er ou le 9 avril (pour les deux confessions orthodoxe ou catholique).
- Hugues d'Anzy (m. 928), dit parfois de Poitiers, conseiller pour la fondation de l'abbaye de Cluny, fêté le 20 avril.
- Hugues de Cluny (1024-1109), ou Hugues le Grand, sixième abbé de Cluny, fêté le 29 avril.
- Hugues de Grenoble (1053-1132), évêque de Grenoble, fêté le 1er avril.

1 - C'est-à-dire relevant de ce que l'on appelle " l'écossisme ", ensemble des grades encore symboliques, proposés au-delà de la Maçonnerie dite " bleue ", apparus en Europe, dans différents systèmes, vers 1735 et surplombés par quelques grades chevaleresques apparus après le *Discours* du Chevalier de Ramsay à partir de 1737.

2 - L'Ordre intérieur qualifie la classe chevaleresque du Régime Écossais Rectifié, classe portant le nom " d'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte ". Ces juridictions sont le plus communément appelées Grands Prieurés ou Provinces.

Statue de saint Joseph avec les outils de charpentier
Cathédrale de Grasse

SAINTS ET SAINTES DANS LA TITULATURE DES LOGES DE LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE AUJOURD'HUI

Les saints chrétiens, ainsi que les autres personnifications de la sainteté des autres traditions, sont autant de points d'ancrage, comme les grands témoins de la transcendance.

FRANCK FRÉGOSI
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

La Franc-Maçonnerie a toujours historiquement veillé à s'adosser à des figures protectrices de saints, en plaçant ses Loges sous leur invocation directe à l'instar de ses deux saints patrons traditionnels que sont les deux Jean, le Baptiste, et l'Évangéliste, dont les fêtes, le 24 juin pour l'un, et le 27 décembre pour l'autre, sont marquées dans toutes les Loges, et dans tous les rites, comme des fêtes d'obligation donnant lieu à des repas festifs mis en correspondance avec les solstices d'été et d'hiver.

Rappelons également que la première Loge de Recherche maçonnique au monde, la Loge de recherche de la Grande Loge Unie d'Angleterre qui est la " Loge mère " de " Villard de Honnecourt " de la Grande Loge Nationale Française, porte le nom de " Quatuor Coronati " n° 2076, par référence à la légende des Quatre Saints Couronnés qui sont considérés comme les saints patrons des sculpteurs et par extension des maçons [1]. Il convient aussi de rappeler qu'il était fréquent pour certaines Loges de France de célébrer en plus des deux saints Jean, des solennités religieuses dédiées à d'autres saints. C'est ainsi qu'avant le Convent de Lyon de novembre 1778, il était d'usage dans certaines Loges françaises qui constitueront le vivier dont sortira le Rite Écossais Rectifié notamment au sein de l'Ordre Intérieur, de célébrer les fêtes comme la Sainte-Trinité, la Saint-Jacques, ou la Saint-Hilaire.

Enfin, l'évocation explicite de saints se retrouve dans certains récits et intitulés de grades, à l'exemple du grade de Maître Écossais de Saint-André au RER, ultime grade de la Maçonnerie bleue, comme au sein du Rite Suédois, dont les Loges conférant les trois grades écossais succédant aux Loges de Saint-Jean (grades symboliques) sont dites Loges de Saint-André. Dans ce rite, on retrouve également au sein des grades templiers

1 - Voir l'article de Yves Hivert Messeca dans ce volume.

Gravure du *Mutus Liber Latomorum*
ou Livre Secret des Francs-Maçons
Éditée vers 1765 à Paris, chez Basset, rue Saint-Jacques

LES SAINTS DES ANCIENS DEVOIRS

Trois légendes qui recouvrent une triple dimension, “ mystique ” avec saint Thomas, “ symbolique “ avec sainte Barbara et “ historique ” avec les Quatre Couronnés, tout en associant les trois Ordres de l’imaginaire médiéval : le prêtre, le guerrier et l’artisan.

FRANCIS DELON

GRAND ARCHIVISTE DE LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE ET DOCTEUR EN ÉTUDES ANGLOPHONES

Lors de sa conférence sur *Les saints patrons de la Maçonnerie* prononcée, le 8 novembre 1918, à l’occasion de son installation dans la chaire de la prestigieuse “ Quatuor Coronati Lodge ” n° 2076, G.P.G. Hills [1] rappela, en préambule, que l’invocation à la Sainte Trinité a toujours constitué le fondement religieux des guildes de métier à l’exemple, au XVe siècle, de la Compagnie des Maçons de Londres en raison de ses liens privilégiés avec le Prieuré de la Trinité à Aldgate, un quartier traditionnel de la Cité de Londres.

La représentation du Très-Haut en tant que Géomètre de l’Univers était d’ailleurs présente dans les mentalités de l’époque ainsi que l’évoque d’ailleurs John Milton [2] dans le tome VII du *Paradis perdu* :

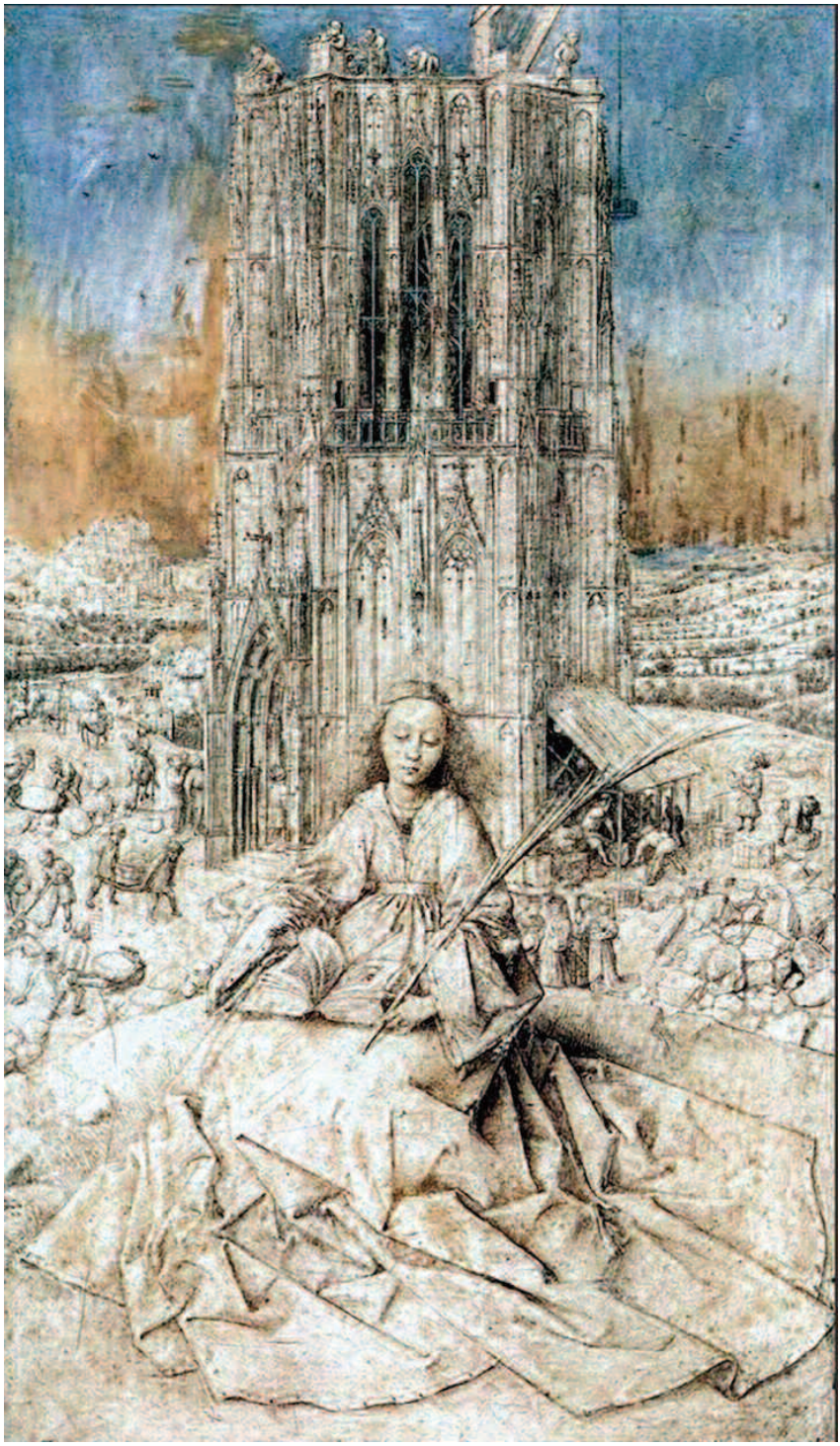
> “ Le Fils prend dans sa main le compas d’or préparé dans l’éternel trésor de Dieu pour tracer la circonférence de cet univers et de toutes les choses créées. Une pointe de ce compas il appuie au centre et tourne l’autre dans la vaste et obscure profondeur et il dit : *Jusque là étends-toi, jusque là vont tes limites, que ceci soit ton exacte circonférence, ô monde* ! ”

Dans certains cas, les guildes se plaçaient sous le patronage d’un saint portant le nom de l’église paroissiale à laquelle elles étaient rattachées et même si celui-ci n’avait pas de rapport avec la nature de leurs activités.

La majorité, toutefois, revendiquait la protection d’un saint attestant d’une proximité la plus plausible qui soit avec le métier qu’elles exerçaient.

1 - Gordon Pettigrew Graham Hills(1867-1937). Architecte de formation, il succéda à son père en 1895 comme responsable des travaux de la cathédrale de Chichester. Initié en 1896 par la “ Hiram Lodge ” n° 2416 dont il occupa la chaire en 1906, il fut également bibliothécaire de la Grande Loge Unie d’Angleterre entre 1927 et 1935. Après avoir rejoint dès 1897 le Cercle de Correspondance de la “ Quatuor Coronati Lodge ” n° 2076, il en devint Membre en 1914, puis Vénérable Maître en 1918-1919. Entre 1904 et 1928, il publia 11 articles dans les A.Q.C. notamment : *Japanese Craft Guilds* en 1904 (17) et *Some usages and legends of crafts kindred to Masonry* en 1915 (28).

2 - John Milton (1608-1674). Poète et pamphlétaire anglais, célèbre pour ses poèmes épiques, notamment *Le Paradis perdu* (1667) qui traite de la vision chrétjenne de l’origine de l’Homme en évoquant la tentation d’Adam et Ève par Satan puis leur expulsion du jardin d’Éden.



Sainte Barbara et les bâtisseurs
Par Jan Van Eyck en 1437
Met Breuer Museum